

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ANNÉE 2023

Bureau

<i>Président</i>	Thierry BOURGOIN
<i>1^{er} Vice-Président</i>	Éric JIROUX
<i>2^e Vice-Président</i>	Julien TOUROULT
<i>Secrétaire général</i>	Philippe LE GALL
<i>1^{er} Secrétaire adjoint</i>	Georges COLAS
<i>2^e Secrétaire adjoint</i>	Quentin ROME
<i>Trésorier</i>	Hervé BOUYON
<i>Trésorier adjoint</i>	Guillaume LERAUT
<i>Rédacteur du Bulletin</i>	Antoine MANTILLERI
<i>Rédacteur adjoint</i>	Thibault RAMAGE
<i>Bibliothécaire</i>	Jocelyne GUGLIELMI
<i>Bibliothécaire adjoint</i>	Bernard FRANÇOIS
<i>Administrateur du site internet (webmaster)</i>	Quentin ROME

Autres membres du Conseil

Jérôme BARBUT, Jean-David CHAPELIN-VISCARDI, Thibaud DECAENS, Benoît GILLES,
Bernard MONCOUTIER, Nicolas MOULIN, et, de droit, Michel BINON

CONTRÔLEURS AUX COMPTES

Philippe MAGNIEN, Pierre QUENEY

COMMISSION DES PRIX

Jean RAINGEARD (*président de la Commission*), Hervé BOUYON, Georges COLAS,
Thibaud DECAENS, Jocelyne GUGLIELMI, Philippe LE GALL, Gérard LUQUET, Jean-Claude STREITO

COMMISSION DU LEGS GERMAINE COUSIN

Conseil scientifique : Olivier Montreuil (*président du Conseil scientifique*) ;

Franck BAMEUL, Robert CONSTANTIN, Rodolphe ROUGERIE ;
autres membres en cours de renouvellement.

Comité de gestion : Thierry BOURGOIN (*président de la SEF*) ; Philippe LE GALL
(*secrétaire général de la SEF*) ; Hervé BOUYON (*trésorier de la SEF*) ;
autres membres en cours de renouvellement.

COMPTES RENDUS DES ACTIVITÉS DE L'ANNÉE 2022

Assemblée générale du 30 mars 2022

Présidence de M. Bernard Moncoutier

Le compte rendu de cette assemblée a été publié dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*, 127 (2) : 218-230.

Assemblée générale du 15 décembre 2022

Présidence de M. Bernard Moncoutier

Le président de la *Société entomologique de France* a convoqué une assemblée générale ordinaire afin de procéder au renouvellement par tiers du Conseil d'administration. L'Assemblée générale ordinaire a donc été convoquée le 15 décembre à 18 h, en présentiel et par vidéo-conférence.

Élections. – À la suite de l'appel de candidature fait dans la feuille de liaison n°140 de novembre 2022, six candidats se sont fait connaître, pour six postes de conseillers à renouveler. Les candidats sont les suivants : Mme Jocelyne Guglielmi, MM. Jérôme Barbut, Thierry Bourgoïn, Thibaud Decaens, Nicolas Moulin et Thibault Ramage.

Deux voies de scrutin étaient mises à disposition des membres : vote par courrier postal sous enveloppe anonyme, et vote électronique via le site Belenios, très sécurisé.

Il a été procédé à la lecture des résultats des votes exprimés par voie électronique et bulletins papier. Nombre de votants 123 (103 par voie électronique, 20 par courrier), suffrages exprimés 123.

Ont obtenu : Mme Jocelyne Guglielmi 107 voix, M. Thierry Bourgoïn 98 voix, M. Nicolas Moulin 98 voix, M. Thibault Ramage 98 voix, M. Jérôme Barbut 95 voix, M. Thibaud Decaens 95 voix.

En conséquence, ces six candidats ont été élus.

Assemblée générale du 29 mars 2023

Présidence de M. Bernard Moncoutier, puis de M. Thierry Bourgoïn

La première assemblée générale ordinaire de la SEF pour 2023 a eu lieu le mercredi 29 mars 2023, à 19 h 00, au grand amphithéâtre d'Entomologie, 45 rue Buffon, 75005 Paris. Trente-cinq personnes étaient présentes soit en présentiel, soit en distanciel.

L'ordre du jour était le suivant : ouverture (P. Le Gall), rapport moral du président (B. Moncoutier), allocution de M. Thierry Bourgoïn, nouveau président, présentation du Conseil et du Bureau pour 2023 (T. Bourgoïn), rapport du Trésorier (H. Bouyon), rapport des contrôleurs aux comptes, présentation du budget 2023 (H. Bouyon), propositions de la Commission des prix (J. Raingard) et informations diverses.

PRÉSENTATION DU CONSEIL ET DU BUREAU POUR 2023

Six membres du Conseil d'administration arrivaient en fin de mandat en décembre 2022 : Mme Jocelyne Guglielmi, MM. Jérôme Barbut, Thierry Bourgoïn, Thibaud Decaens, Nicolas Moulin et Jacques Pierre. Tous ont candidaté au renouvellement de leur mandat, sauf M. Jacques Pierre. M. Thibault Ramage avait soumis sa candidature en remplacement de M. Pierre. Les six candidats ont été élus lors de l'Assemblée générale du 15 décembre 2022.

Le Conseil d'administration pour 2023 se compose donc des personnes suivantes : Mme Jocelyne Guglielmi, MM. Jérôme Barbut, Thierry Bourgoïn, Hervé Bouyon, Jean-David Chapelin-Viscardi, Georges Colas, Thibaud Decaens, Bernard François, Benoît Gilles, Éric Jiroux, Philippe Le Gall, Guillaume Leraut, Antoine Mantillieri, Bernard Moncoutier, Nicolas Moulin, Thibault Ramage, Quentin Rome et Julien Touroult. M. Michel Binon, directeur de la revue *L'Entomologiste*, est membre de droit.

Lors du Conseil d'administration du 11 janvier 2023, le Bureau suivant a été élu :

Président : Thierry Bourgoïn

Premier Vice-Président : Éric Jiroux

Second Vice-Président : Julien Touroult

Trésorier : Hervé Bouyon

Trésorier adjoint : Guillaume Leraut

Secrétaire Général : Philippe Le Gall

Premier Secrétaire adjoint : Georges Colas

Deuxième Secrétaire adjoint : Quentin Rome

Bibliothécaire : Jocelyne Guglielmi

Bibliothécaire adjoint : Bernard François

Rédacteur du *Bulletin* : Antoine Mantillieri

Rédacteur adjoint du *Bulletin* : Thibault Ramage

RAPPORT MORAL POUR 2022 DE M. BERNARD MONCOUTIER, PRÉSIDENT SORTANT

Mesdames, Messieurs, chers collègues,

Dans cette année 2022 la Covid nous a encore affectée mais la vaccination nous a permis de la reléguer au même niveau qu'une grippe. Fini les confinements forcés, nous avons pu reprendre nos activités habituelles, en particulier participation à la Fête de la Nature les 21 et 22 mai au Jardin des Plantes, à Paris, sous l'égide du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), et surtout organisation et participation à la traditionnelle sortie SEF qui s'est déroulée en Haute-Loire dans la vallée du Fossat les 25 et 26 juin près du mont Mezenc. Cette sortie nous a permis d'examiner des biotopes intéressants comme des prairies de moyenne altitude regorgeant de lépidoptères diurnes, des tourbières et des ruisseaux abritant une faune de coléoptères aquatiques tels que des Dyticidae, des Elmidae, des Helophoridae, etc.

Les *Rencontres entomologiques de Juvisy-sur-Orge* ont également repris les 24 et 25 septembre, et nous ont permis de retrouver nos collègues et amis de toute la France.

Le 16 février, notre secrétaire général, Philippe Le Gall a animé la conférence "*Abeilles et territoires : menaces et enjeux*", organisée par l'Institut AR MELL à Paris.

Concernant nos membres, Nous avons procédé, comme chaque année, à quelques radiations pour non-paiement, et une démission (André Louis Lopez), mais nous avons eu aussi le plaisir d'accueillir 18 nouveaux membres professionnels et amateurs, soit quatre de plus qu'en 2021.

Enfin nous avons la tristesse de vous rappeler le décès de membres ou entomologistes suivants pour l'année 2022.

- Claude Monnet décédé en janvier, s'intéressait aux insectes des habitations et espaces clos.
- Gilbert Dufaux, décédé le 21 février, membre de la SEF depuis 1985, était spécialiste des coléoptères de Provence.
- Le Professeur Gonzalo Halfiter, décédé le 11 mars 2022. Il était un entomologiste mexicain, mondialement connu, spécialiste des Scarabéides et fondateur de l'Inecol (Institut d'Ecologie, à Xalapa au Mexique). Un hommage lui a été rendu dans notre *Bulletin* en 2022.
- Jean François Voisin, décédé en août 2022, était un spécialiste des Orthoptères bien connu de la plupart d'entre nous. Il était également un grand connaisseur de la faune des Insectes des îles Australes, qu'il avait plusieurs fois visitées, ainsi qu'un fin connaisseur des oiseaux du monde entier.

En 2021, au début de ma présidence, j'avais quelques inquiétudes concernant trois points. La saisie des ouvrages de notre bibliothèque sur un logiciel désuet, le transfert des données de ce logiciel sur la base de données du MNHN et la fin de la convention avec le MNHN, prévue fin 2021 et à renouveler en 2022.

Ces inquiétudes se sont dissipées puisque les ouvrages de notre bibliothèque sont maintenant recensés numériquement grâce au logiciel libre de gestion documentaire Zotero, qui a été testé en 2021 par notre bibliothécaire adjoint Bernard François. Ce logiciel répond aux besoins pour les transferts de données de la bibliothèque de la SEF vers d'autres bases de données. Notre collègue a continué en 2022 à saisir quelques 1100 ouvrages de notre bibliothèque. Pour cela il a créé environ 40 mots-clés permettant une indexation des ouvrages et facilitant ainsi une recherche plus aisée. Cette base de données Zotero pourrait être disponible directement sur le site de la SEF.

La convention d'hébergement entre le MNHN et la SEF, signée le 1^{er} janvier 2017 pour une durée de cinq ans et s'arrêtant donc le 31 décembre 2021, a dû être renégociée. Mme Alice Lemaire, Directrice des bibliothèques et de la documentation, nommée à ce poste en janvier 2021 et agissant par délégation du MNHN, a souhaité nous rencontrer pour faire le point sur cette convention. Suite à cette réunion de janvier 2022, il a été établi un avenant permettant la prolongation pour une durée de cinq ans supplémentaires de la convention, avec une simplification significative des termes du contrat de base. Une des exigences du contrat d'hébergement du MNHN prévoyait l'enrichissement de la base de données SUDOC du MNHN avec les références des ouvrages de notre bibliothèque de la SEF. Pour ce faire, une nouvelle convention entre la bibliothèque de la SEF et le MNHN a été signée dans le courant du 1^{er} trimestre 2022 pour les conditions d'accès du personnel de la SEF au SUDOC.

Après un stage au MNHN en 2021, Jocelyne Guglielmi, notre bibliothécaire, a eu accès aux 156 titres de nos revues et périodiques déjà présents dans cette base, qu'elle a pu mettre à jour et corriger et à laquelle elle a ajouté une cinquantaine d'autres titres présents dans notre bibliothèque. Le travail n'est pas fini.

Concernant notre site internet, la version de 2009 du règlement intérieur sera bientôt remplacée par une version actualisée de 2023, qui tiendra compte de tous les nouveaux prix de la SEF, des technologies numériques et de la création d'une commission des collections, ajouts et modifications amplement discutés en 2022.

Concernant le *Bulletin de la Société entomologique de France*, notre collègue Antoine Mantilleri nous a proposé d'en créer une version PDF en accès libre dès parution, en plus de la version papier habituelle. Un questionnaire a été proposé, via le site internet, à tous les membres de la SEF, pour étudier les diverses modalités possibles ou non.

Concernant l'indexation du *Bulletin* par *Clarivate Analytics*, cela prend plus de temps que prévu et après quelques allers et retours avec cet organisme, une version en libre accès du *Bulletin* serait un argument favorable pour une décision plus rapide.

Rappelons que but de cette indexation est d'évaluer et de certifier internationalement le niveau scientifique et éthique du *Bulletin*, qui rejoindrait ainsi toutes les grandes revues internationales.

J'ai une pensée particulière pour Jacques Pierre qui a assuré la rédaction du *Bulletin* de 1993 à 2022, et qui cède sa place de rédacteur ; je crois que l'on peut l'applaudir.

Le site internet de la SEF s'ouvre également un peu plus vers l'extérieur puisque depuis le 19 février 2022 y figure une offre d'emploi du Muséum national d'Histoire naturelle, et que les propositions de recrutement d'entomologistes y figureront dès que la SEF en aura connaissance et après examen critique par les membres du Bureau. Figurent également sur le site de la SEF des manifestations ou spectacles associées plus ou moins aux Insectes et que le Bureau de la SEF recommande. La dernière en date — et peut être même la première ? — est celle qui a eu lieu le 18 janvier 2022, intitulée “*Couleurs énigmatiques des papillons et envolées textiles*”, mêlant discussions scientifiques et performances artistiques au théâtre de la Reine Blanche.

Enfin, pour terminer, je voudrais remercier tous les membres du Bureau pour leur aide et leur implication dans la gestion de la SEF en 2022, ainsi que tous les autres membres du Conseil en charge des commissions.

Après ces deux années où vous m'avez confié la présidence de la SEF, très grand honneur dont je vous remercie, je suis très heureux de passer celle-ci à notre collègue Thierry Bourgoïn, professeur au MNHN travaillant au Département Origines et Évolution, Institut de Systématique, Évolution, Biodiversité (ISYEB), et auquel j'adresse tous mes vœux.

Mesdames, Messieurs, chers collègues, j'espère ne pas avoir été trop long et vous remercie pour votre patience.

Bernard MONCOUTIER

L'Assemblée générale approuve à l'unanimité le rapport moral du Président.

ALLOCUTION DE M. THIERRY BOURGOÏN, NOUVEAU PRÉSIDENT

Chers Amis, chers Collègues, chers Tous,

Voici venu mon tour de prononcer le traditionnel discours de présentation en tant que nouveau président de notre Société. Je suis extrêmement honoré de cette occasion et je tiens à vous remercier chaleureusement. Avant tout, j'aimerais exprimer ma gratitude envers Bernard, notre précédent président, pour son action à la tête de notre société au cours des deux dernières années.

J'imagine que j'ai toujours été intéressé par l'entomologie. Comme la plupart des enfants, c'est une étape par laquelle nous passons tous, et comme beaucoup d'entre vous je pense, l'intérêt à perduré, s'est amplifié, pour finalement devenir l'objet même de ma carrière. Je ne pouvais rêver mieux !

Au plus loin que je me souviens, ce sont des chasses aux carabes dans le jardin de mon immeuble..., tout un après-midi passé dans le magasin de chez Boubée où mon père m'avait laissé au bon soin d'un employé âgé qui me montrera mes premières collections et comment préparer les coléoptères. Un peu plus tard, adolescent c'est un travail d'été dans la ferme chez

mon oncle dans la Beauce où je collectionne les longicornes, et l'occasion d'acheter mes premiers livres : les 2 tomes des Coléoptères de chez Boubée. Plus tard, c'est la découverte du journal *L'Entomologiste*, du laboratoire du Muséum et de la *Société entomologique de France*. Entre temps, je me suis spécialisé sur les longicornes et je sillonne assidument la forêt de Saint Germain et de Marly à côté desquelles j'habite.

À l'orée du bac, j'avais comme beaucoup été consulter les centres d'orientation et on m'avait assuré qu'il était impossible de faire de ma passion un métier. Soit : je ferai donc de l'entomologie médicale ! Je ne me souviens plus des circonstances précises, mais j'entre à cette époque en relation avec mon ami Michel Martinez qui va guider mes premiers pas et va me conforter, à son insu, dans ma détermination de tenter une carrière d'entomologiste professionnel. Il l'est lui-même : donc c'est possible ! Nous avons chassé ensemble à plusieurs reprises dans les Yvelines, nous nous sommes retrouvés à l'OPIE, il m'a fourni des copies d'articles, m'a initié aux clés d'identification... et à travers lui, qui travaillait à l'INRA, j'ai découvert le monde de la recherche.

C'est aussi l'époque où j'acquies le livre de Jean Balazuc sur la tératologie des coléoptères et les expériences qu'il y relate... que j'entreprends aussitôt de répéter sur des larves de *Tenebrio molitor* que j'éleve dans un coin de ma chambre. Je deviens un fan de la schistomélie, ce sera ma première note dans *L'Entomologiste* en 1977 et plus tard l'objet d'un mémoire de maîtrise. Un jour de printemps 1978, Michel m'informe qu'une mission est prévue au Cameroun pour l'été et que je pourrais m'y joindre éventuellement. Je saute sur l'occasion, et je rejoins Philippe Bruneau de Miré et Léonidas Tsacas pour une mission de trois semaines sur la zonation latitudinale des drosophiles du nord Cameroun. Dans la foulée, j'abandonne mes études de médecine et je m'inscris à l'université. Ce sera Orléans puis Orsay, où pendant deux ans nous animons un club d'élevage entomologique avec mes amis Stéphane Goreki, Bruno Le Ru et Pierre Sylvie, qui nous emmène dans des virées nocturnes mémorables à éclaircir les haies de troènes et les lilas des propriétés privées d'Orsay... il faut bien nourrir nos centaines de chenilles ! Puis enfin Jussieu, où je retrouve sur les bancs du DEA notre secrétaire général Philippe Le Gall.

Je me destine alors à l'entomologie appliquée, seule possibilité pour poursuivre en entomologie à ce moment-là, et je deviens élève-ingénieur du CIRAD avec lequel je négocie le financement d'une thèse. J'ai plusieurs propositions, mais à la suite de mes expériences sur *Tenebrio*, j'ai pris beaucoup de plaisir en DEA à approfondir la morphologie des Insectes. Je tente ainsi ma chance au Muséum dont plusieurs membres sont enseignants à Jussieu : Hélène Perrin, Jeannine Weulersse, Dominique Pluot-Sigwalt... Michel Boulard est alors secrétaire général de la SEF et c'est à lui que je m'adresse en priorité. C'est acté rapidement et mon sujet sera l'étude des pièces buccales des Tettigometridae, une famille de Fulgores dont je n'ai jamais entendu parler... moi qui rêvait de travailler sur les Cérambycides Clytini ! Je passe ma thèse en 1985, bien sur les Tettigometridae, mais sur la morphologie comparée de la capsule céphalique et des genitalia mâles et femelles des espèces de la famille, le tout bercé par la confrontation des idées des phénéticiens et des cladistes qui commencent à faire du bruit. C'est là que l'entomologie m'emène vers ce qui s'est révélé devenir ma seconde passion : la phylogénie et les classifications. J'ai la chance de devenir membre fondateur de la *Société Française de Systématique*, avec un petit groupe de systématiciens "révolutionnaires" qui s'est constitué au Muséum. J'aurai le grand plaisir de la présider bien des années plus tard.

Mais décrocher un poste au Muséum reste cependant impossible à cette époque et malgré une promesse et le soutien du Pr Jacques Carayon qui dirige le laboratoire d'entomologie, les postes resteront gelés pour plusieurs années. Je travaille alors comme assistant scientifique à l'OPIE de Guyancourt avec Robert Guilbault, avec l'accord de venir travailler tous les

mercredis au Muséum. Je ne saurais assez remercier le soutien indéfectible de Michel Boulard tout au long de ces années compliquées. Finalement, j'entre au Muséum en 1989, après une audience dans cette même pièce où nous tenons notre assemblée générale aujourd'hui. Je suis enfin entomologiste professionnel, chargé de l'étude et des collections des Hémiptères Fulgoromorphes !

Au Muséum, je poursuis tout d'abord mes études de morphologie comparée chez les Hémiptères, où j'ai la chance de retrouver Jacques Carayon et Michel Boulard bien sûr, mais aussi Imré Foldi, Danièle Matile-Ferrero, Dominique Pluot-Sigwalt, Jeannine Boulard, qui tous travaillent également sur les Hémiptères. Mais très vite, je mets à profit mes résultats en morphologie pour pousser vers les analyses phylogénétiques — cladistiques bien sûr ! — et biogéographiques. Quelle admiration ai-je déjà pour Loïc Matile et ses Mycétophylides, qui reste pour moi l'un des plus grands dans la pratique de la cladistique et de la biogéographie historique !

Mais mes premières années au Muséum, c'est aussi l'occasion d'arrêter complètement mes propres collections d'insectes : pourquoi devrais-je maintenir une collection personnelle alors que j'ai les collections nationales à ma disposition ? D'autant que Michel Boulard me propose de réorganiser les collections d'Hémiptères et pendant trois ou quatre ans j'y passerai tous mes après-midis. Ceci m'amène à y réfléchir plus précisément : comment mieux les conserver et les gérer, les rendre plus accessibles et les valoriser ? Pour moi une partie de la solution passe par l'informatique, alors que beaucoup y sont encore réticents. Après quelques essais, je lance en 1996 la base FLOW (Fulgoromorpha Lists On the Web). C'est une base de données taxonomiques sur les Fulgoromorphes du monde et leurs informations biologiques associées qui rassemble aujourd'hui plus de 14 000 espèces, 30 000 noms et plus de 4 000 références. J'ai eu la grande chance de travailler pour cela avec Jacques Lebbe et Régine Vignes-Lebbe — qui est aujourd'hui la directrice de notre petite équipe LIS au sein de notre unité de recherche ISYEB du Muséum.

De fil en aiguille, Simon Tillier me demande de l'accompagner sur ce sujet des collections et c'est le début de mon aventure avec le CETAF, le consortium des musées européens d'histoire naturelle, qui va m'impliquer de plus en plus dans les réflexions autour des collections. Ceci me conduit en 2005 à accepter le poste de Directeur adjoint des Collections du Muséum, aux côtés de Michel Guiraud, pendant près de huit ans. Si je dois mettre de côté mes activités de recherche, je garde cependant une activité de veille très active en continuant quasi quotidiennement à alimenter la base FLOW, et tout en poursuivant mes activités en taxonomie. En 2013, alors que je souhaitais travailler à enrichir le lien recherche-collections, je constate que chacun s'est renfermé sur son propre périmètre ; estimant que le compte n'y est plus, je donne ma démission. S'en suivent quelques années intenses — mais exaltantes : je renoue avec la recherche sur les Fulgoromorphes ! — où je me forme aux nouveaux outils de l'analyse phylogénétique. Ces outils intègrent désormais pleinement l'approche moléculaire, mais j'enrichis aussi mon champ d'investigation : comment en effet vouloir travailler sur l'évolution d'un groupe sans prendre en compte son registre fossile ?

Si je regarde un peu derrière moi à l'occasion de cette rapide rétrospective, je vois un long chemin avant tout entomologique, jalonné de petits longicornes au début, vite remplacés par des fulgones dont la diversité des formes et des étho-écologies ne cessent de m'émerveiller ! Un chemin entomologique certes, mais pas seulement. Il se fonde dans celui de la systématique au sens riche du terme : collectes sur le terrain, identifications, morphologie et descriptions, collections, phylogénies et classifications, scénarios évolutifs... Il s'ancre tout autant dans un esprit de recherche fait d'approches comparatives et de réflexions plus théoriques. C'est aussi un chemin plein de rencontres mémorables avec des personnes remarquables, souvent aussi

cinglées que moi de l'objet entomologique, d'amitiés solides tissées au fil des ans avec les collègues basés aux quatre coins du monde que l'on retrouve régulièrement en congrès ou sur le terrain, d'autres que l'on croise quotidiennement au laboratoire, des étudiants devenus mes collègues, d'autres pas moins brillants que l'on aimerait bien voir continuer en entomologie...

En prenant la présidence de notre Société, je réalise bien que c'est là juste une nouvelle borne qui se plante le long ma route entomologique, et non pas une ligne d'arrivée. Quelques beaux projets sont en cours de gestation à la société. J'aurai à cœur de m'employer à les mener à bon terme. Pour l'année en cours, le chantier du règlement intérieur nous attend déjà, mais j'aimerai aussi réfléchir avec notre bureau à un projet plus ambitieux, où chaque membre pourrait se sentir concerné et où notre Société justifierait pleinement son statut d'association d'utilité publique ... J'espère pouvoir vous en reparler.

En conclusion ?

L'entomologie est vraiment un monde fantastique !

Thierry BOURGOIN

RAPPORT DU TRÉSORIER POUR L'ANNÉE 2022

Le résultat de l'exercice 2022 (tableau I) est un excédent de 16 488,28 euros. Les réserves financières cumulées de la *Société* (tableau II) s'élèvent à 373 561,65 euros au 31 décembre 2022. Les dettes de 2 365,06 euros sont constituées d'une facture de La Poste (865,08) et d'une provision pour frais de reliures (1 500,00). Les produits constatés d'avance sont constitués par les cotisations et abonnements 2023 encaissés en 2022.

Afin d'améliorer la compréhension de l'activité réelle de la société, le bénévolat effectué par le secrétaire général et son adjoint, la bibliothécaire et son adjoint et le trésorier a été valorisé sur la base d'un coût salarial mensuel équivalent à 2 300 euros brut augmenté des charges sociales au taux de 40 %. Le montant global du bénévolat pour 2022 est évalué à 33 600 euros.

Tableau I. – Compte de résultat 2022 (en €).

Recettes	Total 2022	Total 2021	Dépenses	Total 2022	Total 2021
Abonnements	3 357,00	4 683,00	Fournitures et Achats	2 059,50	3 547,29
Prestations de service	0,00	167,12	Impression <i>Bulletin</i>	8 185,75	11 479,47
Ventes de <i>Bulletins</i> et ouvrages	310,35	582,40	Rédaction <i>Annales</i>	3 540,00	3 550,00
Ventes <i>Annales</i>	11 795,11	12 912,41	Entretien	2 579,51	1 218,06
Symposiums, colloques, conférences	0,00	0,00	Assurance	589,44	602,24
Cotisations de l'exercice	19 620,00	21 780,00	Colloques, conférences, etc.	0,00	0,00
Cotisations antérieures	1 680,00	7 930,00	AG, déplacements et missions	143,33	107,12
Produits financiers SEF	1 094,48	374,96	Frais postaux et de télécommunications	389,87	524,04
Produits financiers G. Cousin	2 437,85	1 437,84	Frais envoi <i>Bulletin</i>	2 560,39	4 365,43
Dons	2 386,95	2 474,00	Frais financiers	300,67	452,40
Produits exceptionnels	0,00	0,00	Cotisations extérieures	166,00	200,00
			Impôts	179,00	216,00
			Subventions versées	300,00	300,00
			Frais Taylor & Francis	5 200,00	3 300,00
Total	42 681,74	52 341,73	Total	26 193,46	29 862,05
			Résultat	16 488,28	22 479,68

Tableau II. – Bilan 2022 (en €).

Actif	Total 2022	Total 2021	Passif	Total 2022	Total 2021
Compte CNP G. Cousin	176 014,14	173 789,29	Report à nouveau	373 561,65	351 219,81
Disponibilités CCP	135 444,10	132 531,14	Résultat	16 488,28	22 479,68
Compte d'épargne	80 971,18	69 876,70	Dettes	2 365,06	6 198,05
Compte d'épargne G. Cousin	5 566,57	5 491,41	Produits constatés d'avance	5 581,00	1 791,00
Disponibilités caisse	0,00	0,00			
Immobilisations corporelles	0,00	0,00			
Créances	0,00	0,00			
Total général	397 995,99	381 688,54	Total général	397 995,99	381 688,54

Le budget prévisionnel de la SEF pour 2023 (tableau III) est présenté par Hervé Bouyon.

Tableau III. – Budget prévisionnel de la SEF pour 2023 (en €).

Recettes		Dépenses	
Natures	Montants	Natures	Montants
Cotisations	19 000	Impression <i>Bulletin</i>	12 000
Abonnements	3 000	Envoi <i>Bulletin</i>	5 000
Ventes ouvrages	500	Achat ouvrages	1 000
Dons <i>Bulletin</i>	2 500	Reliures	2 000
<i>Produits financiers</i>	500	Assurance	600
<i>Annales Taylor & Francis</i>	12 000	Nettoyage	2 000
		Frais postaux	500
		Divers fournitures	1 000
		Papeterie	500
		Actions promotionnelles	1 000
		Frais déplacement	500
		Achat <i>Annales</i>	4 000
		Rédaction <i>Annales</i>	4 000
		Investissement matériel	2 000
		Impôts	200
		Excédent 2023	1 200
Total recettes	37 500	Total dépenses	37 500

Ce budget est approuvé à l'unanimité par l'Assemblée générale.

RAPPORT DES CONTRÔLEURS AUX COMPTES

Mesdames, Messieurs,

En exécution de la mission qui nous a été confiée par notre Société, nous avons procédé à l'examen des comptes de l'exercice 2022.

Il nous est particulièrement agréable de remercier notre trésorier, Hervé Bouyon, pour son accueil, la patience dont il a fait montre, et l'efficacité avec laquelle il a mis à notre disposition les documents et éléments nécessaires à notre mission.

Nos examens ont comporté un contrôle de cohérence entre les comptes de l'exercice et ceux des exercices précédents, ainsi qu'une vérification par sondage des pièces comptables.

La clarté et la sincérité des comptes qui vous ont été présentés n'appellent aucune

remarque de notre part, et ne nous ne voyons aucun obstacle à l'approbation des comptes par l'assemblée générale.

Paris, le 29 mars 2023

Philippe MAGNIEN et Pierre QUENEY

L'Assemblée générale approuve à l'unanimité le rapport financier pour 2022 et donne quitus au Trésorier.

VOTES POUR L'ATTRIBUTION DES PRIX DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

M. Jean Raingeard, président de la Commission des prix, présente les propositions de cette commission pour l'année 2022.

Prix Constant : proposé pour la série d'ouvrages "*Les Saturnidés du Gabon : catalogue illustré des Saturniidae du Gabon*", de MM. Patrick Basquin et Gilles Faravel.

Prix Jean Dollfus : proposé pour l'ouvrage "*La vie des Papillons d'Europe*", de MM. Denis Richard & Pierre-Olivier Maquart.

Prix Gadeau de Kerville : proposé pour la série d'ouvrages "*Les Histeridae du Maroc*", de MM. Yves Gomy, Harold Labrique et Tomáš Lackner.

Prix Maurice et Thérèse Pic : proposé pour l'ouvrage "*Les Abeilles et Guêpes du Loiret, Hyménoptères Spécififormes*", de MM. Romain Le Divelec, Jean-David Chapelin-Viscardi et Alain Larivière.

Prix Paul Pesson : proposé pour l'ouvrage "*Catalogue des Coléoptères du Lot et des causses du Quercy*", de MM. François Burle, Didier Delpy, Gérard Canou et Rémi Dupont.

Prix Philippe Bruneau de Miré : proposé pour l'ouvrage "*Les Lépidoptères (Papillons) du Parc National des Calanques et de ses environs*", de MM. Jacques Nel et Thierry Varenne.

Prix Claude Dupuis : proposé pour l'ouvrage "*Jean-Henri Fabre, l'inimitable observateur*", de M. Henri Gourdin.

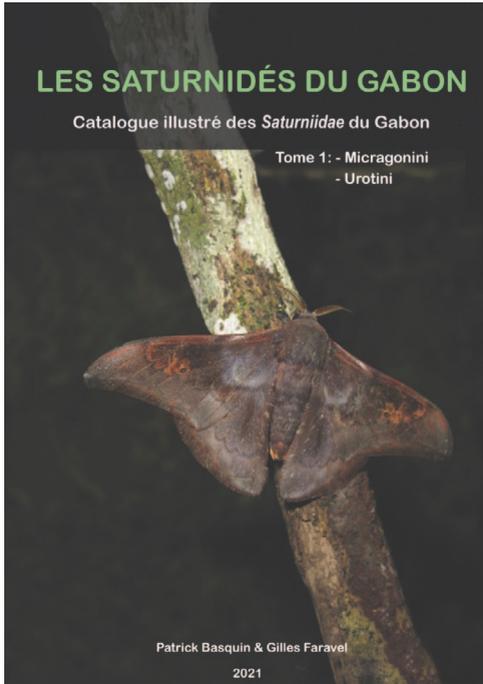
PRÉSENTATION DES RAPPORTS DE LA COMMISSION DES PRIX

Prix CONSTANT. – La Commission des prix de la *Société entomologique de France*, à l'unanimité, propose à l'Assemblée générale d'attribuer le prix Constant 2022 à la série d'ouvrages "*Les Saturnidés du Gabon : catalogue illustré des Saturniidae du Gabon*", comprenant le tome 1 — *Micragonini, Urotini* — et le tome 2 — *Bunaeini, Attacini* —, de MM. Patrick Basquin et Gilles Faravel, une série éditée par les auteurs.

Ce travail traite d'une famille particulièrement attractive, tant pour les amateurs de papillons que pour les chercheurs. Les Saturniidae sont en effet des papillons généralement de grande taille et dont beaucoup d'espèces sont aisément attirées par la lumière. En Afrique, leurs chenilles comptent aussi parmi les insectes les plus recherchés par l'Homme pour être consommées.

Cet ouvrage comporte deux tomes de respectivement 92 et 118 pages, et traite de 109 espèces de Saturniidae. Il y est indiqué 107 espèces dans le sommaire et 123 sur la quatrième de couverture. Mais le décompte des espèces traitées et l'index contiennent effectivement 109 espèces.

Patrick Basquin est un lépidoptériste reconnu qui œuvre depuis de très nombreuses années sur les Lépidoptères africains. Il a vécu dans différents pays francophones de ce continent et ce pour des séjours longs chacun de plusieurs années. Depuis son retour en France il a consacré son temps à la mise en ordre de ses collections et partage très largement celles-ci à travers des photographies rendues disponibles en les confiant, en particulier, à des sites Internet.



Gilles Faravel s'est lui aussi spécialisé sur les Lépidoptères africains et il a longuement pratiqué l'entomologie au Gabon.

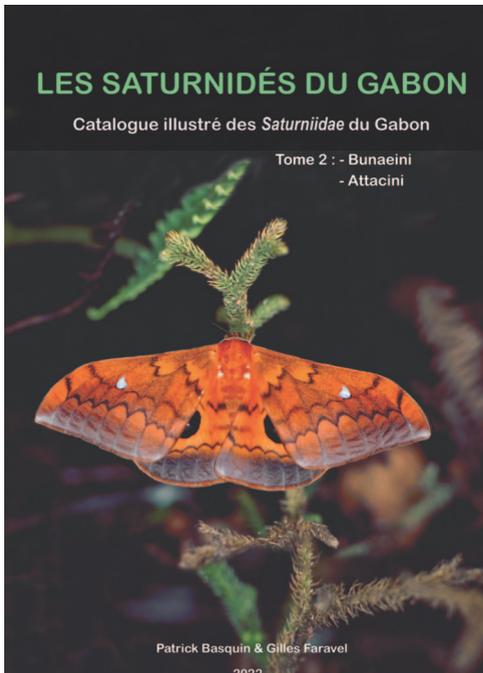
Après une brève présentation du Gabon et de ses parcs nationaux, puis une présentation des Saturnidés, le tome 1 traite des Micragonini, avec 51 (50 dans la table des matières) espèces, et des Urotini, avec dix espèces. Le tome 2 traite des Bunaeni, avec 44 (43 dans la table des matières) espèces et des Attacini avec quatre espèces. Ce tome traite directement du catalogue des espèces après une préface de Rodolphe Rougerie, une planche illustrant les Bombycoïdes et un court avant-propos. Ce volume se termine par un aperçu de la diversité des Saturniidae des pays environnants.

Le Gabon est un pays peu peuplé et qui dispose d'un beau réseau d'aires protégées avec 12 parcs nationaux. C'est aussi un pays producteur de bois et les concessions forestières y occupent une superficie importante.

Pour chaque espèce, les auteurs précisent les références de la publication originale, la localité du type si elle est connue, la distribution par pays et les localités connues au Gabon, l'habitat, et si disponibles les références de la description des premiers états.

Le texte succinct — il s'agit bien d'un catalogue — est complété par des photographies d'habitus des adultes mâles et femelles quand ceux-ci sont disponibles dans les collections. Pour une grande majorité d'espèces, les papillons sont présentés en taille réelle, avec une vue dorsale et une vue ventrale pour chaque sexe, sauf si l'un des deux sexes n'est pas disponible.

Les insectes photographiés ont été collectés au Gabon, sauf quelques espèces dont les auteurs n'ont pas trouvé de spécimen originaire de ce pays. En effet, certaines espèces citées dans la littérature n'ont pas été observées récemment.



Quelques photos de biotopes illustrent la diversité des habitats gabonais. On y trouve des savanes littorales au sud de Libreville avec des réserves comme Nyonié, Pongara et Wonga-Wongué incluse comme dans le Parc national de La Lopé, ou des savanes de plateaux dans la région des Plateaux Tékés. Mais la grande majorité du Gabon est couverte par la forêt équatoriale, dont de nombreux massifs restent à explorer en profondeur.

Les deux tomes se terminent par des bibliographies portant sur les Saturniidae en général et les études concernant la faune du Gabon et des pays limitrophes, Congo, Cameroun, Guinée Équatoriale et Sao Tomé-et-Principe.

Les références citées dans le texte sont mentionnées, ainsi que quelques adresses de sites Internet.

Cet ouvrage permettra aux professionnels et aux amateurs de disposer d'une synthèse à jour pour une faune qui avait déjà fait l'objet de travaux anciens de la part de Pierre-Claude Rougeot, avec ses deux ouvrages *Les Attacides (Saturnidae) de l'Équateur Africain Français*, en 1956, et *Lépidoptères de l'Afrique noire occidentale. Fasc. 4, Attacidés (= Satumiidés)*, en 1962.

Depuis, la connaissance de cette famille a largement progressé et la nomenclature a bien évolué. Les études moléculaires, en particulier, un effort important d'acquisition des codes-barres ADN de nombreuses espèces, sur les exemplaires des collections modernes, ont permis de résoudre nombre de problèmes taxonomiques ou biogéographiques. Pourtant, des genres complexes comme le genre *Orthogonioptilum* restent d'un abord difficile.

Même si les photographies ne sont pas toujours complètement décisives pour déterminer toutes les espèces, grâce à cet ouvrage et à l'illustration de toutes les espèces, en particulier les plus proches taxonomiquement, les entomologistes pourront reconnaître nombre d'entre-elles.

Ce catalogue fait suite au *Catalogue des Sphinx du Gabon* par les mêmes auteurs et au superbe *Papillons du Gabon* de Gaël Vande Weghe en 2010. Ainsi, le Gabon peut-il se prévaloir de disposer aujourd'hui d'un bel ensemble d'ouvrages qui permettra aux amateurs et aux chercheurs de disposer d'un panorama à jour, qui dépasse largement le cadre de ce seul pays car, comme le montre la dernière partie du tome 2, les faunes d'Afrique centrale disposent d'un fond d'espèces en commun important.

Pour les raisons exposées ci-dessus, *Les Saturnidés du Gabon : catalogue illustré des Saturniidae du Gabon en 2 tomes*, vous est proposé pour l'attribution du prix Constant pour l'annuité 2022, ce prix, créé en 1906, étant décerné à un travail "se rapportant... de préférence à... l'ordre des Lépidoptères".

Philippe LE GALL

Le prix Constant 2022 est attribué, à l'unanimité de l'Assemblée générale, à l'ouvrage "Les Saturnidés du Gabon : catalogue illustré des Saturniidae du Gabon".

Prix JEAN DOLLFUS. – La Commission des prix de la *Société entomologique de France*, à l'unanimité, propose à l'Assemblée générale d'attribuer le Prix Jean Dollfus annuité 2022 à l'ouvrage intitulé "*La vie des Papillons d'Europe*", de MM. Denis Richard et Pierre-Olivier Maquart, publié par les éditions Delachaux & Niestlé.

Après "*La vie des Coléoptères d'Europe*", Denis Richard et Pierre-Olivier Maquart récidivent et nous proposent un bel ouvrage sur la vie des papillons d'Europe. Dans ce livre de format pratique de 240 pages, les auteurs nous décrivent à travers neuf chapitres tous les aspects de la vie des papillons.

Dans leur introduction, les auteurs positionnent les Lépidoptères dans la diversité des insectes et surtout, fidèles à leur approche, convoquent deux amateurs de papillons qui ont marqué leur temps par leur ouvrage, comme Paul Portier, physiologiste réputé, qui publia *“La biologie des Lépidoptères”* en 1949, ou plus encore Vladimir Nabokov, qui ne cacha jamais sa passion pour ces insectes et fut conservateur de la collection de papillons de l’Université d’Harvard.

Le premier chapitre traite des caractéristiques générales des papillons, tandis que le second chapitre nous éclaire sur leur principale originalité que sont les écailles. Ces organes, des soies modifiées, non seulement procurent à ces insectes leurs coloris si attractifs, mais sont aussi des signaux essentiels dans la communication inter-individuelle. Ce chapitre nous décrit donc les rôles divers et essentiels des écailles.

Le troisième chapitre s’appesantit sur un stade que d’aucun négligent parfois, l’œuf. Cet organe essentiel dans le cycle biologique du papillon représente la “chenille en devenir”. Les



œufs de papillon exhibent une grande diversité de formes et de couleurs. Puis viennent la biologie des chenilles, chapitre quatre, et la période nymphale, chapitre cinq. La biologie des chenilles est abordée sous de multiples aspects. La nymphose, moment crucial de la vie d’un papillon fait l’objet d’un chapitre particulièrement soigné. À la description des différents types morphologiques de chrysalides succède la description des modes de défense de ce stade particulièrement exposé, au même titre que les œufs, car immobile. Le chapitre six nous expose différents aspects de la vie des papillons adultes, alimentation, régulation de la température, cryptisme et mimétisme, reproduction et communication entre les individus.

Les chapitres sept et huit explorent l’un la relation particulière que vivent certaines espèces de papillons avec les fourmis, l’autre, la spectaculaire aventure de la migration des imagos, dont l’exemple le plus connu, mais absolument pas unique, est celui du Monarque. Le dernier chapitre, le neuvième, traite succinctement des menaces qui pèsent sur ces symboles

de la biodiversité que sont les papillons.

Le texte est complété par une annexe établissant la correspondance entre les noms scientifiques et les noms communs, un index général et un index des papillons illustrés, puis de quelques références bibliographiques et des contacts d’associations consacrées à l’étude des insectes.

Ce livre remet les choses à leur juste place et on découvre que les papillons ne sont pas seulement de jolies pièces décoratives pour nos jardins, champs et bois, mais aussi des insectes avec une vie très complexe et de laquelle nous connaissons si peu. Les textes des différents chapitres sont courts et accessibles à une grande majorité de lecteurs. La *“Vie des papillons d’Europe”* s’adresse aux amoureux de la nature et aux passionnés d’insectes qui aspirent à mieux connaître la biologie de ces insectes.

Les auteurs nous proposent un livre très documenté et richement illustré. Ils ont accordé une large place à de très nombreuses photographies de grande qualité, qui ajoutent à son attractivité. Le format de ce livre, plutôt réduit au vu du sujet abordé, a imposé des choix drastiques aux auteurs. La communication chimique est ainsi peu abordée mais d'autres sujets, moins souvent traités, comme le métabolisme des chrysalides, y trouvent leur place. Certains points sont traités plus en détails dans des encarts, signalés par un fond de texte jaune. Conformément à leur habitude, les auteurs associent largement les références aux travaux classiques anciens et aux données les plus récentes.

Pour le public, les papillons symbolisent fortement les insectes et, avec les abeilles, attirent toute l'attention. On y associe bien souvent une image un peu surannée, qu'elle soit de la boîte de papillons accrochée au mur ou encore d'une atmosphère champêtre malheureusement perdue. Mais ce livre montre à quel point la biologie des papillons est riche et complexe et que derrière ces ailes fragiles se cachent des organismes d'une complexité et d'une richesse dont on ne se lasse pas.

Ce livre s'adresse à tous les curieux de la nature, mais les étudiants et les entomologistes, même confirmés, y trouveront une source d'inspiration et de connaissances. C'est donc tout naturellement que nous proposons ce livre pour le prix Jean Dollfus, créé en 1873, qui récompense un travail se rapportant "... à la classe des Insectes de quelque ordre que ce soit" et qui "par sa valeur scientifique... conviendra le mieux à l'instruction des débutants en entomologie".

Philippe LE GALL

Le prix Jean Dollfus 2022 est attribué, à l'unanimité de l'Assemblée générale, à l'ouvrage "Vie des Papillons d'Europe".

Prix GADEAU DE KERVILLE. – Le Prix Gadeau de Kerville récompense un travail biologique concernant un groupe d'Arthropodes, et en particulier, une étude faunistique. C'est le cas de l'ouvrage qui est proposé pour le recevoir et qui est le traitement monographique des Coléoptères Histeridae marocains, par MM. Yves Gomy, Harold Labrique et Tomáš Lackner. Intitulé "*Les Histeridae du Maroc*", il traite de toutes les espèces connues de ce pays, mais aussi de la plupart des espèces connues du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie), donnant même, pour les plus répandues dans le Monde, la totalité de la dition connue.

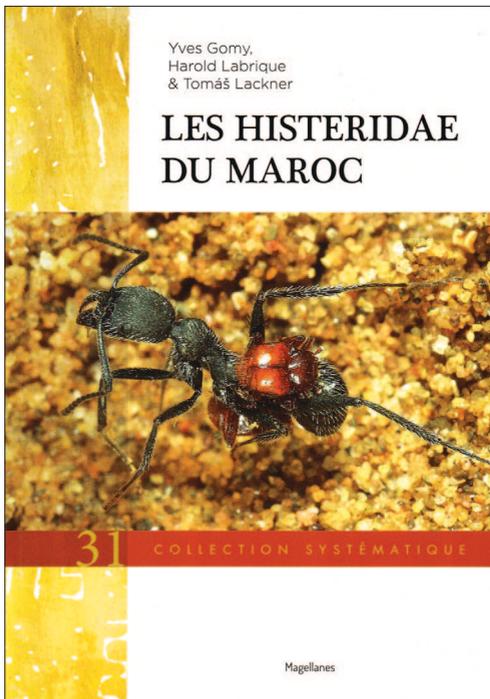
Publié par les éditions Magellanes, comme 31^e numéro de sa série "*Collection systématique*", ce beau volume, très bien réalisé et imprimé, comporte 294 pages au format 17,5 × 25 cm, illustrées de 174 photographies en couleurs d'insectes très bien préparés, arrangées par planches pleine page de quatre espèces, ce qui permet une excellente taille de présentation des habitus. Elles sont complétées par 20 photographies recto-verso d'espèces myrmécophiles au faciès bien particulier, et par 15 photographies d'insectes vivants *in situ*, dont neuf sont dues au talent bien connu de notre trésorier Hervé Bouyon. Les autres photographes, aussi talentueux, sont majoritairement des collègues d'Europe de l'Est du troisième auteur, Tomáš Lackner. L'iconographie de cet ouvrage est particulièrement réussie, que ce soient les cartes, les dessins au trait ou les photographies de pièces anatomiques très nombreuses ou, comme on vient de le souligner, les parfaites macrophotographies.

Cet effort d'illustration des auteurs et de l'éditeur, rend très attrayant et agréable à lire cet ouvrage, tout en préservant la rigueur scientifique qui le caractérise.

Après un résumé en français et anglais, et avant même l'avant-propos traditionnel et la préface, l'ouvrage débute par les 21 pages de ce qui est certainement la biographie la plus complète à ce jour de Louis Kocher (1894-1972), auquel les auteurs, en lui dédiant leur travail, ont voulu rendre hommage comme auteur du remarquable et incontournable "*Catalogue commenté des Coléoptères du Maroc*", publié en dix fascicules et trois addenda, de 1956 à 1969, dans les *Travaux de l'Institut scientifique chérifien* de Rabat.

Vient ensuite un avant-propos, en arabe et en français de M. Mohammed Arahou, directeur adjoint du Muséum de l'Université Mohammed V de Rabat, et une présentation illustrée des trois auteurs en pleine action au Maroc. La préface est signée par M. Guy Chavanon, professeur à l'Université Mohammed Premier d'Oujda-Angad, au Maroc.

Une intéressante présentation du Maroc, avec deux cartes et des précisions sur la géomorphologie, l'hydrologie, le climat et la végétation, précède les "Généralités sur la famille de Histeridae", qui insiste sur les techniques



particulières de récolte et d'échantillonnage appliquées à la faune particulière du Maroc. Tout est passé en revue sur 12 pages, pour servir à ceux qui entreprendraient d'aller au Maroc "bioter" — comme dit Yves Gomy — ces insectes particuliers, depuis les différents tamis, cribles, collecteurs spécialisés, jusqu'aux milieux les plus propices, en passant par les plus désagréables et malodorants à explorer, les Histéridés étant le plus souvent des nécrophages, détritiphages et coprophages avérés.

Commence alors, dans les 205 pages suivantes, l'étude purement entomologique avec la morphologie et la terminologie, notions indispensables pour aborder les nombreuses clés dichotomiques qui suivent, permettant d'aller très logiquement d'une sous-famille à une autre, puis dans les tribus, d'un genre à un autre et enfin d'arriver à l'une des 165 espèces que compte actuellement la faune marocaine.

Ces clés sont illustrées très utilement de croquis, de photographies de pièces anatomiques déterminantes et d'images prises au microscope à balayage. Chaque espèce

est présentée avec les cinq rubriques essentielles que sont, les synonymies éventuelles, la distribution au Maroc, la distribution générale quand elle dépasse celle du Maroc, le biotope et la phénologie.

Une partie particulièrement novatrice et intéressante de cette étude est celle qui traite des Histeridae myrmécophiles, de la sous-famille des Haeteriinae, avec des images originales de ces insectes vivant au milieu des Fourmis et se faisant transporter par leurs hôtes, comme le montre par exemple la photographie de couverture.

L'ouvrage se termine très classiquement par les espèces dont la présence au Maroc et à confirmer ou à éliminer, puis par une analyse statistique des données recueillies, des remerciements aux contributeurs et collaborateurs sur le terrain, un index taxonomique, une abondante liste de références bibliographiques, une liste chorologique des Histeridae du Maghreb et bien entendu par une table des matières.

Comme on le voit, on a là affaire à un outil de travail scientifique très bien conçu, qui permettra au débutant comme au spécialiste de bien appréhender cette faune très spéciale et, au besoin, de la retrouver sur le terrain le plus efficacement possible.

C'est pourquoi la Commission des prix propose à l'unanimité d'attribuer à ce beau travail le prix Gadeau de Kerville pour l'année 2022.

Jean RAINGEARD

Le prix Gadeau de Kerville 2022 est attribué, à l'unanimité de l'Assemblée générale, à l'ouvrage "Les Histeridae du Maroc".

Prix MAURICE ET THÉRÈSE PIC. – Le prix Maurice et Thérèse Pic, créé en 1944, est décerné à "un travail de systématique établi en vue de faciliter la détermination des espèces et variétés d'un groupe de Coléoptères ou d'Hyménoptères". La Commission des prix de la Société entomologique de France, à l'unanimité, propose à l'Assemblée générale d'attribuer ce prix à l'ouvrage "Les Abeilles et Guêpes du Loiret, Hyménoptères Sphéciformes", de MM. Romain Le Divelec, Jean-David Chapelin-Viscardi et Alain Larivière.

Il s'agit d'un ouvrage qui deviendra une référence, car il donne un aperçu pertinent de la faune historique et un état des lieux de la faune contemporaine dans le département du Loiret, faisant la synthèse de plus de 17 000 observations, exploitées au cours de sept années de travail d'analyse, d'illustration et de rédaction pour les 181 espèces recensées dans la dition.

L'ouvrage de 368 pages, au format à la française 16 × 24 cm, est structuré de façon à offrir une fiche par espèce, avec des macrophotographies d'au moins une espèce par genre, présentant plus de 280 figures en couleurs de diagrammes, de clichés d'insectes *in natura*, de spécimens de référence ou encore d'habitats. Une analyse des communautés des grands ensembles écologiques du Loiret est également fournie.

Un important travail de prospection a été mené dans le département depuis plusieurs dizaines d'années et 181 espèces ont été recensées à ce jour. Toutes sont présentées, afin de fournir au lecteur un maximum d'informations sur leur fréquence, leur biologie, leur écologie et leur période d'activité. Certaines espèces restent toutefois encore à découvrir dans le département.

Cet ouvrage est une somme de connaissances sur les Hyménoptères Sphéciformes du Loiret, un groupe d'insectes méconnus, qui se placent entre les Guêpes et les Abeilles et se révèlent intéressants à bien des égards. Certaines espèces, à la fois pollinisatrices et chasseresses, participent activement à la régulation d'insectes dommageables aux plantes cultivées, notamment les Pucerons.



Les Sphéciformes exotiques sont également abordés et les espèces présentant un intérêt patrimonial sont mises en exergue pour une meilleure prise en compte de la biodiversité dans les actions d'aménagement et de gestion du territoire.

Cet ouvrage permettra donc au non spécialiste de se familiariser avec ces Hyménoptères discrets, aux formes et aux couleurs diverses, mais surtout aux mœurs si particulières.

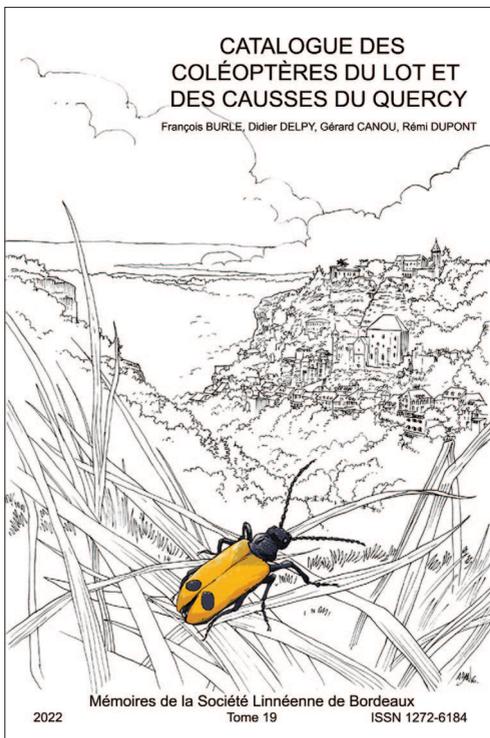
La publication de ce livre a été rendue possible grâce au soutien de la Société d'exploitation des réseaux d'assainissement (SERA-SUEZ Eau France), la Ville d'Orléans, le Conseil départemental du Loiret, la Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) Centre-Val de Loire, le réseau thématique de recherche EntomoCentre et la région Centre-Val de Loire.

Pour la qualité du travail fourni et la clarté de sa présentation, la Commission des prix de la *Société entomologique de France*, propose donc à l'Assemblée générale d'attribuer le prix Pic pour l'année 2022, à l'ouvrage "*Les Abeilles et Guêpes du Loiret, Hyménoptères Sphéciformes*" de MM. Romain Ledivelec, Jean-David Chapelin-Viscardi et Alain Larivière.

Jean RAINGEARD

Le prix Maurice et Thérèse Pic 2022 est attribué, à l'unanimité de l'Assemblée générale, à l'ouvrage "*Les Abeilles et Guêpes du Loiret, Hyménoptères Sphéciformes*".

Prix PAUL PESSON. – La Commission des prix de la *Société entomologique de France*, à l'unanimité, propose à l'Assemblée générale d'attribuer le Prix Pesson 2022 à l'ouvrage de MM. François Burle, Didier Delpy, Gérard Canou (†) et Rémi Dupont, intitulé "*Catalogue des Coléoptères du Lot et des causses du Quercy*", publié par la Société Linnéenne de Bordeaux (tome 19 des *Mémoires de la Société Linnéenne de Bordeaux*), 2022, 779 p. + 16 figures hors texte.



Ce catalogue vient compléter de belle manière la liste déjà longue des inventaires départementaux ou régionaux consacrés aux Coléoptères de France, mais dont la plupart sont souvent anciens.

Il s'ouvre par la présentation des terroirs extrêmement variés qui composent ce département et dont la diversité explique la remarquable richesse de la faune coléoptérologique lotoise. Ce chapitre, rarement proposé dans les ouvrages analogues, est fondamental pour la compréhension de la répartition des espèces. À titre d'exemple, la zone des Causses et le Quercy blanc présentent des affinités méditerranéennes alors que le Ségala frais et humide constitue le prolongement sud-occidental du Massif central.

Vient ensuite le catalogue des 4100 et quelques taxons recensés, présenté selon l'ordre classique de la systématique actuelle.

Pour chaque espèce, de nombreuses données de répartition, la période d'apparition et divers commentaires sur les préférences en matière d'habitat sont fournis. L'ouvrage se conclut sur 16 pages de bibliographie et l'index des genres et espèces cités. Pour le naturaliste de terrain, il constitue le parfait *vade-mecum* pour un séjour réussi dans le Lot.

Il faut souligner la compétence et la persévérance des auteurs qui, pendant plus de 30 ans, ont exploré les biotopes lotois y compris les plus difficiles d'accès. Tous excellents généralistes, ils ont su faire appel en cas de besoin aux meilleurs spécialistes pour les genres les plus ardues pour parvenir à un catalogue aussi complet.

Il convient également de rendre hommage à la *Société Linnéenne de Bordeaux*, qui a fourni aux auteurs les moyens logistiques et l'assistance nécessaire à la publication de ce catalogue.

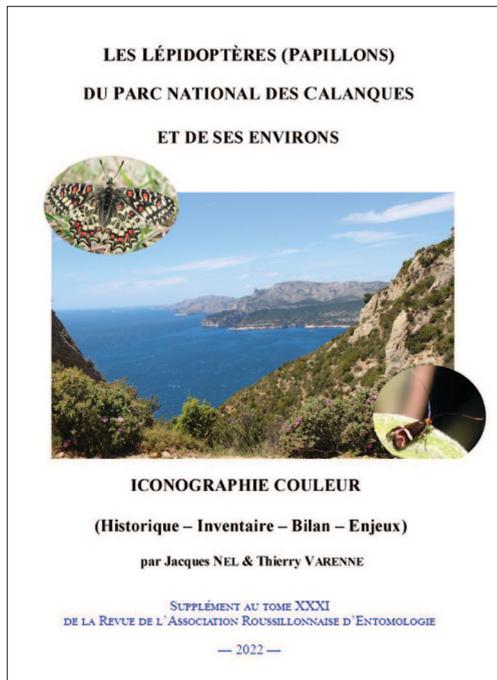
Hervé BOUYON

Le prix Paul Pesson 2022 est attribué, à l'unanimité de l'Assemblée générale, à l'ouvrage "Catalogue des Coléoptères du Lot et des causses du Quercy".

Prix PHILIPPE BRUNEAU DE MIRÉ. – La Commission des prix, à l'unanimité, propose à l'Assemblée générale d'attribuer le prix Philippe Bruneau de Miré 2022 à l'ouvrage de MM. Jacques Nel et Thierry Varenne, intitulé "*Les Lépidoptères (Papillons) du Parc National des Calanques et de ses environs*", et sous-titré "*Iconographie couleur (Historique – Inventaire – Bilan – Enjeux)*", paru le 5 mars 2022 à titre de supplément au tome XXXI de la *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie* (244 pages, 3 cartes en couleurs, 1063 illustrations photographiques en couleurs, dont 1054 clichés d'identification).

Selon les termes de son règlement de 2021, le prix Philippe Bruneau de Miré a été institué dans le but de récompenser "*des ouvrages dédiés à, ou dans lesquels une place essentielle est dédiée à, la protection de l'environnement, et plus spécifiquement des insectes, au sens le plus large*". Le contenu de l'ouvrage consacré aux Lépidoptères du Parc National des Calanques et de ses environs, proposé au vote de l'Assemblée, ne saurait ainsi mieux répondre aux dispositions prévues pour l'attribution de ce prix.

Messieurs Jacques Nel et Thierry Varenne, entomologistes amateurs éclairés, appréciés de la communauté scientifique pour leur compétence qui les hisse au niveau de maints professionnels, cultivent la lépidoptérologie depuis plusieurs décennies. Très actifs en Provence, ils ont consacré de nombreux travaux à la faune lépidoptérique de cette région, se penchant plus particulièrement sur la systématique, la bionomie, l'écologie, l'éthologie, la chorologie et la sauvegarde



des Lépidoptères de cette contrée et des territoires limitrophes. S’inscrivant dans cette veine, l’ouvrage qu’ils consacrent aux Lépidoptères du Parc National des Calanques (Bouches-du-Rhône) s’applique plus particulièrement à décrire les enjeux de conservation liés à cette fraction de la “petite faune” évoluant au sein de l’espace naturel concerné.

Très richement illustré et d’une présentation fort soignée, cet ouvrage permet de prendre connaissance des 1329 espèces actuellement répertoriées dans la dition.

Un bref chapitre d’introduction (pages 1-8) expose la genèse et les objectifs de l’ouvrage, présente les limites du périmètre géographique retenu (cartes et clichés panoramiques à l’appui), retrace l’historique des recherches, résume les principales sources de données, et souligne les enjeux de conservation, rappelant la responsabilité qui incombe aux administrations et à la population dans le domaine de la sauvegarde de la biodiversité.

À ce chapitre succède immédiatement la volumineuse section qui constitue le corps de l’ouvrage (pages 8 à 231), à savoir l’inventaire des espèces recensées, que conclut un bref bilan chiffré (pages 229-230).

Les espèces sont classées selon l’ordre systématique adopté par l’Association Roussillonnaise d’Entomologie. Pour chaque espèce mentionnée, affectée d’un numéro d’ordre, sont indiqués la numérotation *RefTax* du Muséum national d’Histoire naturelle, les noms scientifique et commun du taxon, le niveau (en pourcentage) des enjeux de conservation, la (ou les) zone(s) d’observation au sein de la dition, le lieu précis d’observation (commune, lieu-dit), les sources des données, et, enfin, des indications sur la biologie, lorsque celle-ci est connue. Selon le statut établi pour chaque espèce (présence actuelle, mention erronée, absence prolongée, disparition vraisemblable), le texte qui lui est consacré est imprimé respectivement en noir, en rouge, en bleu ou en violet.

L’iconographie afférente, d’excellente qualité, présente en couleurs 1 054 des 1 329 espèces énumérées dans l’ouvrage, dans l’immense majorité des cas d’après des spécimens photographiés dans la nature ; chaque cliché est affecté du même numéro d’ordre que la notice spécifique correspondante.

L’ouvrage se termine (pages 232-243) par les classiques remerciements, la liste des références bibliographiques exploitées, les crédits photographiques et l’index des noms de familles et de genres.

Le bilan présenté pages 229-230 dresse une synthèse des informations relatives au statut de vulnérabilité déclinées pour chaque espèce inventoriée dans le Parc ou à ses abords. Il en ressort que sur un total de 1358 espèces mentionnées du secteur, 29 l’ont été très vraisemblablement de manière erronée ; 52 doivent y être considérées comme disparues, et 197 n’y ont plus été revues depuis des décennies, mais seraient à rechercher ; de nos jours y subsistent 1 081 espèces, dont 827 dans la zone-cœur du Parc.

La dition abrite quatre espèces protégées, mais sans intérêt patrimonial particulier, et ne méritant donc guère le statut légal qui leur a été attribué ; en outre, deux de ces espèces protégées ont déjà disparu, et une troisième est en voie d’extinction faute d’une gestion appropriée de l’habitat qui l’héberge. En revanche, l’espace étudié abrite 267 espèces de grand intérêt patrimonial (compte non tenu des espèces disparues), essentiellement parmi les “Microlépidoptères”, dont 205 en cœur de Parc. Enfin, le Parc recèle la présence de deux espèces endémiques strictes, et de cinq espèces endémiques locales.

En conclusion, les auteurs insistent sur la nécessité d’aborder la question de la sauvegarde de la flore et de la faune en appliquant la seule mesure qui soit réellement efficace, c’est-à-dire le respect des habitats naturels, au sein desquels tout aménagement, quel qu’il soit, devrait

être banni. Sans l'application de telles mesures, faune et flore continueront irrémédiablement à s'appauvrir, jusqu'à leur finale disparition.

En offrant pour la première fois un ouvrage qui décline très précisément les enjeux locaux et nationaux de conservation des Lépidoptères au sein d'un périmètre géographique exploré et étudié pendant plusieurs décennies, et en s'appuyant sur une iconographie de toute première qualité, Messieurs Jacques Nel et Thierry Varenne nous livrent une œuvre originale, et dont la publication paraît plus qu'opportune dans le contexte actuel d'effondrement catastrophique des flores et des faunes.

La consultation de cet ouvrage, dont le propos comme l'illustration témoignent de tout l'intérêt que portent les auteurs à la sauvegarde de l'environnement, séduira le lecteur et l'incitera sans nul doute à réfléchir sur le devenir de l'univers du vivant, profondément mis à mal par les pratiques irresponsables de notre civilisation moderne.

S'appuyant sur l'ensemble des qualités ainsi reconnues, la Commission des prix vous propose donc que l'ouvrage de Messieurs Jacques Nel et Thierry Varenne, investi de vos suffrages, soit nommé lauréat du prix Bruneau de Miré pour le millésime 2022.

Gérard Chr. LUQUET

Le prix Philippe Bruneau de Miré 2022 est attribué, à l'unanimité de l'Assemblée générale, à l'ouvrage "Les Lépidoptères (Papillons) du Parc National des Calanques et de ses environs".

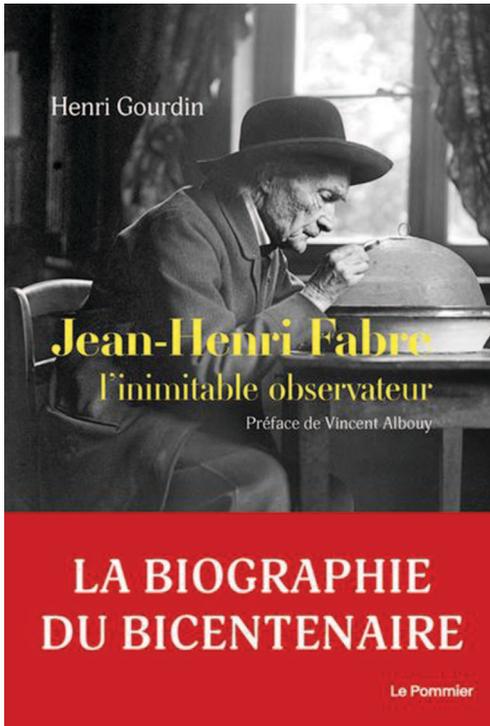
Prix CLAUDE DUPUIS. – Le prix Claude Dupuis, créé en 2021, est destiné "à récompenser (...) un ouvrage dédié à la vie d'un ou de plusieurs entomologistes". Le livre biographique d'Henri Gourdin, intitulé "*Jean-Henri Fabre, l'inimitable observateur*", publié à l'occasion du prochain bicentenaire de la naissance de Jean-Henri Fabre, né le 21 décembre 1823, entre bien dans cette catégorie.

D'origine belge, Henri Gourdin, écrivain, ingénieur et architecte, vit à Palavas-les-Flots, dans l'Hérault. Spécialiste de l'Antiquité tardive et de l'époque romantique, Henri Gourdin a publié une dizaine de biographies, dont celle d'Eugène Delacroix, Genséric, le roi des Vandales, Olivier de Serres, l'agronome, Jean-Jacques Audubon, l'ornithologue, et Adèle, l'autre fille de Victor Hugo. Il est même l'auteur de la biographie du Grand Pingouin, cet oiseau disparu en 1844, exterminé par l'Homme, un livre qui lui valut un prix de l'Académie française.

Comme il le dit lui-même, il a écrit sur Jean-Henri Fabre (1823-1915) une biographie sans indulgence, contrairement à ses premiers biographes, mais également sans oublier sa passion communicative de l'Insecte en particulier et de la Nature en général, sans cacher ni ses forces, ni ses faiblesses.

Ainsi, pour retracer le long parcours de cet éthologiste hors pair que fut Jean-Henri Fabre, Henri Gourdin a-t-il pris le parti intéressant de comparer, tout au long de son ouvrage, sa carrière avec celles de deux autres de ses contemporains, qu'il croisa dans sa vie, Charles Darwin et Louis Pasteur, lesquels, chacun à sa manière, mais de façon nettement plus marquante, ont également influencé la Science moderne. Le but de l'auteur étant de faire ressortir le contraste entre les carrières de savants issus de la bonne société et la sienne, entravée par le mépris de l'époque envers les gens pauvres issus du peuple.

Son livre de 278 pages au format classique des romans de 13,5 × 20 cm, est structuré en quatre parties et comporte 25 chapitres. Son titre "*L'inimitable observateur*" est inspiré d'une phrase de *L'origine des espèces* de Charles Darwin qui lui rendait hommage en ces termes.



Une très bonne préface de Vincent Albouy, entomologiste et président d'honneur de l'OPIE, annonce très bien le propos, situant l'œuvre de Fabre et son approche philosophique dans leur contexte historique et donnant les premières clés pour comprendre ses échecs et ses réussites. Il expose également combien la lecture des livres de Fabre, dont les célèbres *Souvenirs entomologiques*, a pu avoir d'importance pour sa propre vocation d'entomologiste, comme elle l'a été et l'est sûrement encore pour des générations de jeunes ou de moins jeunes lecteurs.

Il serait fastidieux, et d'ailleurs impossible dans un aussi court rapport, de passer en revue les 25 chapitres de ce livre, tant ils sont fournis en données historiques, en réflexions philosophiques et en anecdotes, comme Henri Gourdin sait si bien le faire dans ses biographies. Aussi est-il préférable d'essayer plutôt de faire une synthèse des points forts de la vie de Fabre et de ce livre, sans nécessairement respecter leur chronologie.

Jean-Henri Fabre naquit en Aveyron le 21 décembre 1823, 14 ans après Darwin, un an après Pasteur, mais dans un milieu de pauvres

ouvriers agricoles, un statut social qui le poursuivra et lui nuira toute sa vie. Devenu instituteur, il commença sa carrière au collège de Carpentras en 1843 ; pendant ce temps Darwin faisait deux ans après le tour du Monde, Pasteur préparait l'École normale supérieure et devenait professeur à la Faculté des sciences de Lille.

Mais Fabre voulait gravir les échelons de la hiérarchie scolaire pour améliorer son statut et son salaire, il obtint deux baccalauréats en lettres et sciences, et deux licences en sciences physiques et mathématiques. Aucune influence sur sa carrière, il fut muté à Ajaccio en 1849, un poste où personne d'un peu ancien ne voulait aller. Il était marié à une institutrice de son milieu social et avait déjà eu plusieurs enfants, dont plusieurs morts en bas âge. En parallèle, Darwin épousa une riche cousine, ce qui lui assura la richesse, et Pasteur la fille du recteur de l'Université de Strasbourg, ce qui le propulsa dans le monde universitaire national.

Se demandant ce que sont devenus les biotopes connus par Fabre à Carpentras, Henri Gourdin les a explorés en 2022, après leur visite en 2009 par quatre entomologistes de ses amis. Constat accablant, l'urbanisation et l'agriculture ont tout détruit, ou presque. Ce qui aujourd'hui n'étonne plus personne.

Comme le sont ces collections d'entomologistes amateurs du siècle dernier, qui s'éteignent actuellement les uns après les autres, on peut dire que les écrits et les observations de Jean-Henri Fabre sont des témoignages précieux, et quasi archéologiques, sur une faune oubliée et une nature en voie de disparition.

Après Ajaccio, Fabre vint exercer en Avignon. Là, il devint docteur ès-sciences, toujours sans influence sur sa carrière, mais il continua à publier beaucoup de livres pédagogiques à grand succès.

Sa rencontre avec Victor Duruy, le ministre de l'éducation de Napoléon III, fut déterminante pour la suite, il rencontra l'Empereur, reçut la Légion d'Honneur, malgré son refus obstiné de toute distinction.

Mais bientôt ses nouvelles fréquentations politiques, et par-dessus tout, ses leçons de botanique aux jeunes gens, et surtout aux jeunes filles, une grande nouveauté pour l'époque, lui attirèrent la vindicte tenace des cléricaux traditionnalistes, lui coûtèrent son poste de conservateur du Musée impérial Requier d'Avignon et aboutirent à l'interdiction de ses cours par la municipalité.

De dépit, il alla s'installer dans une propriété louée près d'Orange, où il publia davantage de livres qui se vendirent bien et améliorèrent encore ses revenus. Toutefois, ses écrits révélaient déjà ses conceptions erronées sur la vie animale, sa croyance inébranlable en la création divine et la puissance créatrice, l'amenant à une opposition farouche à toute idée d'évolution, dite aussi du transformisme, que venait de publier Charles Darwin, avec lequel il entretint pourtant une correspondance suivie. Il rencontra, mais de façon peu chaleureuse, Louis Pasteur, qui s'appropriâ au passage ses principes de prophylaxie pour la lutte contre la maladie du ver à soie.

Henri Gourdin consacre plusieurs chapitres aux observations par Fabre de nombreux insectes remarquables, dans la campagne autour de chez lui, aussi bien que sur les pentes du mont Ventoux qu'il gravit plus de vingt fois. Mais ces sites sont devenus aujourd'hui bien difficiles à retrouver avec une telle richesse entomologique, tant les milieux ont été dégradés par l'Homme et ses aménagements.

Ensuite, l'auteur analyse l'œuvre maîtresse de Jean-Henri Fabre que sont ses *Souvenirs entomologiques*, publiés de 1879 à 1906, sur plus de 4 000 pages dans 10 volumes et 219 chapitres, et dont le succès, rapidement planétaire, allant jusqu'au Japon, devait définitivement le mettre à l'abri du besoin financier.

Il s'y révèle comme le pionnier de l'éthologie, même si tout n'y est pas parfait, en tout cas en y décrivant sa pratique systématique et novatrice de l'observation du comportement des insectes, servie par l'usage de perturbations imaginées de façon très scientifique, ce qui en cela était une véritable science naissante.

Pour le faire à sa guise, il avait profité de son installation dans l'Harmas qu'il acheta en 1878 près de Sérignan-du-Comtat, se mettant définitivement à l'abri de la dépendance des autres et y trouvant un terrain idéal d'observation. Il y resta reclus 37 ans et y mourut le 11 octobre 1915, en pleine Première Guerre mondiale, parfaitement indifférent aux événements qui avaient bousculé le Monde pendant les dernières décennies de sa vie, car il n'y fit jamais la moindre allusion dans ses *Souvenirs*.

En 1910, la ville d'Avignon décida, curieusement, de fêter en grande pompe son jubilé, auquel s'associèrent avec empressement nombre de personnalités du moment, mais ce fut, pour le vieillard impotent qu'était devenu Fabre, une célébration sans aucun intérêt, qu'il subit contraint et forcé.

Henri Gourdin termine son ouvrage foisonnant par l'évocation de "l'après-Fabre" et de "*l'avalanche d'hagiographies*" qui suivit la mort du "*mage de Sérignan*", initiée par son biographe attiré, Georges-Victor Legros. Éloges dont la liste est fort longue et se sont poursuivis jusqu'à nos jours, à peine tempérés par la critique de certains scientifiques, comme Charles Ferton ou Henri Tort, relevant ses erreurs et "*les dérives d'un confrère égaré par sa foi chrétienne et sa passion de l'insecte*". Ce qui finalement n'enlève rien à son immense mérite d'avoir révélé aux yeux de tous, un monde passionnant à observer et suscité nombre de vocations d'entomologistes.

En fin de volume, figurent 13 pages de notes, une chronologie de la vie de Fabre, une bibliographie indicative, un glossaire pour les novices en entomologie, un descriptif des lieux où vécut Jean-Henri Fabre et, comme il se doit, des remerciements et une table des matières.

Pour toutes ses analyses, ses données historiques et ses évocations pertinentes, et aussi pour l'originalité qu'il introduit dans l'art de la biographie critique, l'ouvrage de Monsieur Henri Gourdin, "*Jean-Henri Fabre, l'inimitable observateur*" est proposé, à l'unanimité de la Commission des prix, pour inaugurer l'attribution du Prix Claude Dupuis pour l'année 2022.

Jean RAINGEARD

Le prix Claude Dupuis 2022 est attribué, à l'unanimité de l'Assemblée générale, à l'ouvrage "*Jean-Henri Fabre, l'inimitable observateur*".

L'ordre du jour de l'Assemblée générale étant épuisé, la séance est levée à 21 h 00.

MOUVEMENTS POUR L'ANNÉE 2022

Admissions. – 22 membres individuels : Julien TCHILINGUIRIAN (parrains : Philippe Le Gall et Olivier Montreuil) ; William PERRIN (parrains : Pierre Jay-Robert et Gérard Duvallet) ; Laurent PÉRU ; Hervé CHEVILLOTTE (parrains : Philippe Le Gall et Gilles Flutsch) ; Kseniya VYATKINA (parrains : Frédéric Speyser et Thierry Bourgoïn) ; Matthias MILLON (parrains : Jocelyne Guglielmi et Bernard François) ; Michael DIERKENS (parrains : Antoine Mantilleri et Olivier Montreuil) ; Paul-Antoine OUVRY (parrains : Toni Jourdan et Yannick Bellanger) ; Alfonsina ARRIAGA-JIMÉNEZ (parrains : Jean-Pierre Lumaret et Olivier Montreuil) ; Victor DESSAINT (parrains : Jean-Claude Streito et Bruno Michel) ; Anaïs CLARA (parrains : Georges Colas et Hervé Bouyon) ; Tomas LACKNER (parrains : Yves Gomy et Nicolas Degallier) ; Bernd SCHÖLLHORN (parrains : Quentin Rome et Serge Berthier) ; Jérémy LAPÈZE (parrains : Jérôme Barbut et Thierry Bourgoïn) ; Manoa Lahatriniavo FALIARIVOLA (parrains : Antoine Mantilleri et Charlotte Razafindrakoto) ; Kevin GURCEL (parrains : Stéphane Puissant et François Dusoulier) ; Adam STROIŃSKI (parrains : Thierry Bourgoïn et Antoine Mantilleri) ; Peter KEARNS (parrains : Bernard François et Guillaume Leraut) ; Guillaume JACQUEMIN (parrains : Etienne Iorio et Kevin Gurcel) ; Irénée DUPONT DE DINECHIN (parrains : Philippe Richoux et Sébastien Rojkof) ; Gabriel NÈVE (parrains : Henri Descimon et Jean-Yves Meunier) ; Evan FORCE (parrains : Paul-André Calatayud et Bernard François).

Décès. – 3 : MM. Claude MONNET, Gilbert DUFAUX et Jean-François VOISIN.

Démisions. – 1 : M. André LOPEZ.

Membres au 31 décembre 2022. – 519.
